POUCE

FRANK DRUET

3EME PRIX DU CONCOURS 2020/2021
D'ECRITURE DE LA NOUVELLE FANTASTIQUE (ADULTE)

Pouce !

Nul ne connaissait son nom. Pourtant, tout le monde savait que c'était la personne à aller voir en cas de besoin d'un organe vital.

Pourtant, l'inspectrice, âgée de 29 ans, plutôt grande et athlétique, en était parfaitement certaine : aucun de ses organes vitaux ne lui manquait ou ne présentait le moindre défaut. A vrai dire, elle se sentait même en pleine forme. Elle courait une dizaine de kilomètres chaque matin, participait aux entrainements, mangeait sainement et évitait tout excès. Elle ne fumait pas, ne buvait pas. Bref : tous ses organes étaient dans un parfait état.

Par contre, psychologiquement, elle était au bout du rouleau.

Et elle avait finalement pris sa décision : elle devait aller lui rendre visite.

Tout avait commencé la veille : elle s'était réveillée après une nuit agitée. Des rêves étranges avaient perturbé son sommeil. Elle avait mis cela sur le compte de la pleine lune.

Puis, en fin de matinée, au cours d'une patrouille de routine dans le XVème arrondissement, son chef de brigade l'avait appelée sur le canal d'urgence. Ils avaient trouvé une scène de crime dans un appartement situé entre la rue Falguière et le métro Pasteur. Il fallait absolument qu'elle le rejoigne là-tout-de-suite-maintenant.

Un quart d'heure plus tard, elle arrivait à l'adresse indiquée. Lorsqu'elle approcha de la porte d'entrée de l'appartement située au quatrième étage de l'immeuble haussmannien, elle inspira une bouffée d'air et sentit immédiatement l'odeur des nettoyants alcalins utilisés dans les laboratoires d'analyses médicales. Elle ne fut donc pas surprise de voir tout l'attirail de la police scientifique déployé sur les lieux : bandeaux de protection, bâche au sol, lumières d'appoint, contrôle et désinfection à l'entrée.

Mesure de protection supplémentaire : un sas avait été installé. Elle s'attendait à ce qu'un des investigateurs lui tende des sur-chaussures et une coiffe ridicule à placer sur sa tête. Elle fût surprise lorsque ce membre de l'équipe scientifique lui demande de revêtir une combinaison de protection intégralement étanche avec visière, masque, gants hermétiques et bouteille d'oxygène. Qu'avaient-ils donc bien pu trouver dans cet endroit pour sortir un tel arsenal ? Et surtout : pourquoi avaient-ils demandé à ce qu'elle vienne immédiatement les rejoindre ?

Elle attendit plusieurs minutes, observant les allers et venues autour d'elle.

Enfin, son chef vint à sa rencontre. Son regard fuyant ne présageait rien de bon. Son ton était pourtant direct et factuel, sans préambule lorsqu'il lui adressa la parole.

- Ce que tu vas voir ici ne ressemble pas à une scène de crime ordinaire. Surtout ne touche à rien, et suis-moi jusqu'au labo.

Ils traversèrent l'entrée, puis un salon sobrement décoré, enchainèrent par un long couloir et pénétrèrent enfin dans une grande pièce blanche, éclairée par des néons blancs suspendus au plafond. Elle comprit immédiatement pourquoi la pièce avait été surnommée « le labo » : les murs étaient blanc immaculé, la lumière froide et directe, et un plan de travail faisait le tour de la pièce. Dessus, un nombre impressionnant de bocaux remplis de liquides et prélèvements étaient soigneusement rangés sur des plaques à la propreté irréprochable. Elle observa également des appareils de mesure, un microscope, quelques flacons de produits chimiques et de nombreux autres accessoires. Chacun d'entre eux était soigneusement étiqueté et rangé.

Son chef la guida vers un coin du laboratoire et lui indiqua d'un geste de la main de regarder les éléments disposés dans le conteneur bleu juste en face d'elle. Elle observa soigneusement la fiole dans laquelle se trouvait une mèche de cheveux, puis une autre étiquetée « Salive », une troisième remplie de sang, et enfin, la dernière boite, transparente, contenait sans aucune méprise possible un doigt. Un pouce pour être précis, empalé sur une tige.

Un frisson la parcourut, son pouls s'accéléra, ses tempes se mirent à pulser, de la sueur perla sur son front : les effets instantanés de l'adrénaline qui se répand dans l'organisme. Instinct de survie primitif hérité de millions d'années d'évolution lorsque le corps sent un danger proche. Sur l'étiquette de la boite : sa photo.

Instinctivement elle regarda sa main : tous ses doigts étaient encore là. Elle plia son pouce droit.

Elle sursauta lorsque son chef lui expliqua :

- Nous avons trouvé plusieurs dizaines d'organes et autres liquides corporels dans cette pièce. Nous sommes en train d'identifier à qui ils appartiennent. Les scientifiques ont déjà procédé à des prélèvements : nous allons rapidement pouvoir confirmer si ces … (il hésita en regardant les fioles) … organes ont bien ton ADN.

Il fit une pause pour que l'inspecteur puisse digérer les informations. Puis continua :

- Est-ce que tu as la moindre idée de ce dont il s'agit ?

Elle n'en avait pas la moindre.

Trois heures plus tard, le verdict scientifique tomba comme un couperet : il s'agissait bien de son ADN. La technologie ne pouvait pas se tromper. Elle avait toujours raison.

Après la surprise initiale, l'inspectrice essaya d'en rire. Ah ! Ah ! Ah ! Très bonne blague ! Elle est où la caméra cachée ?

Et puis, ne voyant ni caméra, ni personne à proximité en train de rire, ou même esquisser le moindre sourire, le doute prit place.

Elle avait cherché dans l'annuaire du commissariat, choisit un nom qui lui semblait familier au sein de la brigade scientifique et avait appelé. Il lui avait confirmé l'authenticité des résultats. C'était bien son doigt dans cette boite. Aucun doute possible.

On finirait par trouver une réponse logique à cette énigme, dit-elle. Mais pour l'instant, elle ne voyait qu'une seule solution à ce mystère, et il n'existait qu'un moyen d'être certaine : il fallait qu'elle aille lui rendre visite.

Au fur et à mesure que la journée avançait, la tension autour d'elle devint plus présente, presque palpable. Elle resta isolée à son bureau tout l'après-midi, ne mangea rien, échangeant juste quelques mots et observant du coin de l'œil ses collègues qui la regardait du coin de l'œil.

A dix-huit heures, son chef vint finalement la voir et lui proposa de prendre quelques jours de repos. Elle refusa, puis se ravisa, prit ses affaires et rentra chez elle.

Elle avait pris sa décision : dès demain matin, elle irait le voir. Celui qu'on ne nomme pas.

Son clone.

Sa réserve d'organes au cas où quelque chose de grave lui arriverait un jour.

Tout le monde avait un clone de nos jours. Ils étaient conservés dans des complexes médicaux, des bâtiments aseptisés et isolés dans lesquels ils étaient maintenus en parfaite condition physique.

Les clones grandissaient en même temps que leur original, mais dormaient quinze heures par jour et suivaient un régime antivieillissement élaboré pour garder intact l'ensemble de leurs organes.

Tout le monde savait où trouver son clone, mais personne ne lui donnait de nom. Impossible de nommer un réservoir à organes, un être destiné aux pièces de rechanges ne peut exister en tant que tel. Lui donner un nom aurait signifié reconnaitre son existence d'être vivant, sa personnalité, prendre le risque de s'y attacher. Et surtout de transformer chaque individu en potentiel bourreau voire meurtrier.

Elle se réveilla le lendemain matin à l'aube. Sans prendre la peine de petit déjeuner, elle sortit dans la rue et appela un chauffeur. Une demi-heure plus tard, elle se trouvait devant la porte du complexe médical.

Lentement, elle s'approcha de la porte, posa sa main sur le panneau de sécurité qui scanna ses empreintes puis émit un petit bip en invitant la porte d'entrée à s'ouvrir.

Derrière l'accueil, une jeune fille en uniforme lui afficha son plus beau sourire :

- Bonjour, nous vous attendions. Veuillez patienter, je vais appeler le professeur James immédiatement.

Un peu surprise d'être attendue, l'inspectrice eut à peine le temps d'observer la salle autour d'elle et quelques allées-venues du personnel médical, lorsqu'un homme en blouse blanche s'approcha d'elle. Il était grand, les cheveux bruns et courts, fraichement rasé et vêtu d'une blouse blanche.

- Je suis le professeur James. Je suis le médecin responsable du maintien en bonne condition opérationnelle des clones. Je suis ravi de vous rencontrer, inspectrice. Nous avons été prévenus de votre arrivée. Suivez-moi, nous allons retrouver votre clone.

Prévenus de son arrivée ? Evidemment, la nouvelle de l'enquête et de la découverte de ses organes avait certainement dû se propager jusqu'au centre de maintenance des clones. La police scientifique les avait appelés pour contrôler si son clone était toujours intact ou pas.

Elle suivit l'homme dans un couloir, puis entra dans un ascenseur qui monta au 5eme étage. Inconsciemment elle serra et desserra son poing. Elle ressentait des fourmis dans son pouce droit depuis plusieurs jours, une sensation devenue fréquente depuis qu'elle avait vu ce même pouce dans une boite.

L'angoisse commença à peser : elle allait enfin rencontrer son clone. Celui qui n'avait pas de nom, mais qui était son exacte réplique, son sosie, son jumeau, intégralement composé de ses gènes. Allait-elle le rencontrer ? lui parler ?

Comme s'il lisait dans ses pensées, le médecin prit la parole :

- Le miroir est un miroir sans tain : vous allez donc pouvoir l'observer, l'entendre, mais vous n'aurez pas la possibilité de lui parler. Voilà, c'est ici. Entrez, je vous en prie.

Elle pénétra dans une pièce à la lumière blanche, un fauteuil situé en face d'une grande vitre était placé en son centre. De l'autre côté se trouvait une salle quasiment identique dans laquelle elle

pouvait voir une femme, athlétique, jolie, debout à côté d'une table, en train de lire un papier. Aucun doute : il s'agissait de son clone.

Le médecin invita l'inspectrice à s'asseoir sur le fauteuil. Elle s'exécuta, intriguée et impatiente de pouvoir observer son alter ego.

- Je reviens dans un instant, lui dit le professeur en se dirigeant vers la porte.

Il sortit de la pièce et elle le vit presque instantanément ouvrir la porte de la salle adjacente. Son clone leva les yeux et lui sourit.

C'est à ce moment-là que l'inspectrice vit la main de son alter-ego à travers la vitre : son pouce droit était enroulé dans un bandage épais.

Le pouce ! Elle se leva du fauteuil, prise de panique, et s'approcha de la porte. Elle était verrouillée de l'extérieur, elle était donc prisonnière. Elle regarda autour d'elle : le miroir, le fauteuil, une table, un interphone. Elle se précipita dessus et appuya sur le bouton rouge.

Elle entendit alors le professeur James annoncer à la jeune femme de l'autre côté de la vitre :

- Vous avez beaucoup de chance, Rafaëlle. Votre clone est revenu de lui-même. Nous allons procéder à une enquête pour comprendre comment il a pu déjouer notre sécurité. Maintenant, vous pouvez vous détendre : dans une heure, nous commencerons l'opération et d'ici ce soir, vous aurez récupéré votre pouce. Après quelques séances de rééducation, vous n'y verrez que du feu.